

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE

et

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DE PROTECTION DE LA NATURE
ET D'ACCLIMATATION DE FRANCE

110^e ANNEE - N° 1 - JANVIER-MARS

SOMMAIRE

GOLVAN, Y.J. et RIOUX, J.A. — <i>La peste et les mé- rions au Kurdistan iranien</i>	3
PRÉVOST, J. — <i>Densités de peuplement et biomasses des Vertébrés terrestres du Cap Géologie</i>	35
JAY, P. — <i>Ecologie et comportement social du Lan- gur des Indes</i>	50
PETTER, J.J. et PETTER-ROUSSEAU, A. — <i>Notes sur les Centetinae malgaches</i>	66
FOURMANOIR, P. — <i>Ecologie des poissons de coraux du N.O. de Madagascar</i>	81
Variétés	101
Bibliographie	105

Directeur : Pr F. BOURLIÈRE, 15, avenue de Tourville, Paris (7^e)

Administration :

Société Nationale de Protection de la Nature
et d'Acclimatation de France
57, rue Cuvier, Paris (5^e)

Compte Chèque Postal, Paris 61-39

Téléphone: Port-Royal 31-95

Les bureaux sont ouverts tous les jours, sauf les samedi,
dimanche et jours fériés.

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'ÉCOLOGIE APPLIQUÉE

VOLUME XVII

ANNEE 1963



Edité par la

SOCIÉTÉ NATIONALE DE PROTECTION DE LA NATURE
ET D'ACCLIMATATION DE FRANCE

57, Rue Cuvier - PARIS V^e

(163)
04
540
747/

actuelle sur le Rorqual commun, qui a été ainsi soumis à une chasse intensive. Le résultat en est que le nombre de baleines (1 Rorqual bleu = 2 Rorquals communs) capturées par chasseur-baleinier et par jour n'a cessé de diminuer : 0,94 pendant la campagne 1958-59, 0,73 en 1959-60, 0,68 en 1960-61, et 0,51 en 1961-62.

Parallèlement, les très soigneuses recherches de R.M. Laws ont établi que la taille moyenne des individus capturés s'abaissait régulièrement, alors qu'un pourcentage de plus en plus fort de jeunes animaux finissait prématurément ses jours dans les soutes des navires-usines. Certes les femelles de Rorqual commun atteignent maintenant leur maturité plus tôt qu'autrefois et la proportion de femelles gestantes augmente régulièrement. Mais il ne semble pas que cette réaction de la population à une exploitation exagérée soit suffisante pour compenser l'augmentation de la mortalité. Les deux graphiques ci-dessous, représentant les courbes de survie des femelles de Rorqual commun dans la même zone de l'Antarctique (les âges en années sont connus par le nombre de corps jaunes présents dans les ovaires) immédiatement avant la guerre et en 1955-57, montrent en effet à quel point la disparition des animaux a été accélérée. La situation est donc grave. Si les captures continuent aux taux actuels ces magnifiques animaux risquent de se raréfier dangereusement. La Commission baleinière internationale sera donc appelée à se saisir de la question lors de sa prochaine réunion de Seattle. Par ailleurs, le récent effondrement des cours des produits baleiniers risque, fort opportunément pour les victimes, de ne plus rendre rentables certaines entreprises. Sera-ce la dernière chance des grands Cétacés antarctiques ?

LES EFFECTIFS MONDIAUX DES CINQ ESPECES DE RHINOCEROS

Lors des réunions du « Comité des Rhinocéros » de la *Survival Service Commission* de l'UICN, tenues à Seattle les 6 et 7 juillet 1962, les divers spécialistes présents ont établi une statistique approximative des effectifs totaux actuels des cinq espèces de Rhinocéros. Ces chiffres, qui constituent des approximations basées sur les efforts de recensements intensifs de ces dernières années, sont intéressants à connaître. Les voici :

- Rhinocéros noir (*Diceros bicornis*). Effectif total pour l'Afrique : 11 000 au minimum et 13 500 au maximum (voir *Terre et Vie*, 1961, p. 159).
 - Rhinocéros blanc (*Ceratotherium simum*). Effectif total pour l'Afrique : 2 500 au minimum et 3 500 au maximum.
 - Rhinocéros unicolore de l'Inde (*Rhinoceros unicornis*). Effectif total : environ 600 (dont 65 au Bengale, 375 en Assam et 160 au Nepal).
 - Rhinocéros de Sumatra (*Didemnoceros sumatrensis*). Effectif total : environ 170, dont 30 en Birmanie, 49 en Malaisie, 6 à la frontière entre Tenasserim et Thaïlande, 60 à Sumatra, 10 à Bornéo et 10 (?) au Cambodge.
 - Rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*). Effectif total : 24 au minimum et 50 au maximum, tous dans la réserve d'Udjon Kulong.
- Ces Ongulés sont donc parmi les plus menacés qui soient actuellement, toujours à cause du trafic de leur « corne » supposée avoir des propriétés aphrodisiaques.

VOYAGE RECORD D'UNE MORUE MARQUEE

J.A. Gulland et G.R. Williamson viennent de publier (*Nature*, N° 4844, 1^{er} septembre 1962, p. 921) une extraordinaire reprise qui montre à quel point la Morue (*Gadus morhua*) est capable de dépla-

cements spectaculaires. On savait que ce poisson, qui a tendance par ailleurs à former des populations plus ou moins fermées, était néanmoins capable de voyager à des distances assez considérables. Des sujets marqués dans les eaux islandaises avaient été repris au large du Groenland ou des Feroes; d'autres étaient allés de ces îles en mer du Nord, et d'autres enfin de l'île aux Ours en Islande et au Groenland. Néanmoins aucune des 4.000 morues marquées depuis 1956 au centre de la Mer du Nord n'a été reprise hors de cette mer, ce qui montre bien que le sédentarisme est la règle dans cette espèce et le nomadisme l'exception.

Or, le 7 décembre 1961, un chalutier polonais pêchant au Nord-Est des grands bancs de Terre-Neuve (47°54' N et 47°54' W), a capturé un *Gadus morhua* de 75 cm de long, porteur d'une marque qui avait été posée le 9 juin 1957 en plein centre de la mer du Nord, alors que le poisson ne mesurait que 57 cm. Cette morue avait donc traversé complètement l'Atlantique en un peu plus de quatre ans, ce qui représente au minimum un déplacement de 3 200 kilomètres, et très probablement beaucoup plus si le poisson est passé par l'Islande et le Groenland. Les voyages au long cours ne sont donc pas, dans le monde ichtyologique, le seul monopole des espèces migratrices.

LES PREMIERES REALISATIONS DU WORLD WILDLIFE FUND

Le numéro 6 des *World Wildlife News* vient de publier la liste ci-après des premières réalisations du *World Wildlife Fund*, cette nouvelle fondation internationale destinée à la collecte de fonds permettant des actions d'urgence dans le domaine de la protection de la Nature.

Dès novembre 1961, la fondation a pu soutenir financièrement les projets suivants :

- *Espagne*. Achat d'une partie des fameuses Marismas du Guadalquivir, l'une des plus importantes zones marécageuses d'Europe.
- *Arabie*. Financement de l'expédition patronée par la *Fauna Preservation Society* de Londres, destinée à capturer vivants quelques spécimens de l'Oryx d'Arabie, dont les effectifs totaux n'atteignent probablement déjà plus 100 têtes. Trois reproducteurs ont été capturés et sont actuellement au Kenya.
- *Tanganyika*. Achat d'une région destinée à compléter le *Ngurdoto Crater National Park*.
- *Ouganda*. Essai de sauvetage des derniers rhinocéros blancs de ce territoire.
- *Tristan da Cunha*. Financement d'une expédition destinée à apprécier le statut des espèces endémiques de cette île, après la récente éruption volcanique qui a amené son évacuation par l'Homme.
- *Iles Hawaï*. — Réintroduction de l'Oie d'Hawaï (Néné), sauvée grâce à son élevage en captivité au *Wildfowl Trust* en Angleterre.
- *Iles Galapagos*. Soutien financier à la *Fondation Charles Darwin* pour ses efforts en vue de sauver la faune endémique de ces îles.

Au printemps 1962, une seconde série de réalisations a été entreprise, à savoir :

- *Islande*. Achat d'un terrain contenant la dernière « forêt primitive » de l'île, et qui deviendra le premier parc national islandais.